

Extrait de *Anthracite*, roman ha-ha de Soi-disant.

Tâchons de nous souvenir, dit Wandern.

À nous quatre, nous devrions pouvoir écrire notre vadrouille, dit Wandern. Voyons : l'auteur, Ni, Brahms, Wandern et moi, écrit Soi-disant, cela fait bien cinq. Bon, va pour cinq, dit Wandern. En tout cas, ni Gesine, ni Tadeusz, naturellement, n'en étaient, mais Francis Gorgé, lequel a collaboré maintes fois avec Jan Eerala et souhaitait le rencontrer. Soyez clairs, qu'ils s'y retrouvent.

Le 21 juin, nous débarquons à Vantaa. Nous passons la nuit dans un hôtel où il fait bien trop chaud, et le lendemain nous nous remuons en diverses allées et venues avant de trouver le bureau de location de voitures, puis la voiture, dont un romancier nous réclamerait la marque et le nom. Nous retrouvons le fils cadet de l'auteur. En voilà un qui a un corps pour lui seul. Nous sommes à Verkkoranta vers 15 h ce 22 juin. En fin de journée, nous présentons Francis Gorgé à Jan Eerala. Le 23, ce dernier l'emmène à Sappi, une île proche, tandis que le reste de la bande demeure au port de Makholma, puis accompagne le fils cadet à la gare voisine de Pori. L'auteur égare son téléphone. Je le retrouve évidemment au retour de la gare, dans les mains de voisins complaisants, dit Wandern, écrit Soi-disant.

Le 24 juin, nous sommes au port de Tahkoluoto, non loin de la presqu'île de Kallioholma. C'est là que compositeur et *field-recorder* se sé-

parent de Wandern. Les premiers gagnent l'extrême pointe, Wandern va au charbon, déclenchant diverses alarmes, mais pourquoi divaguer sous les grues ? C'est qu'il est impressionné, nous y reviendrons naturellement. Côté presque île, on ne l'est pas moins, car il y a là une plantation de gigantesques éoliennes. Les écologistes de la région, très nombreux et très opposés à ces installations, ont obtenu de la société productrice d'électricité qu'un radar soit installé, dont les données sont surveillées par deux ornithologues. Dès qu'un vol de migrateurs est aperçu par l'appareil, ou dès qu'un aigle pêcheur approche la zone, les éoliennes sont arrêtées. Les enregistrements de Wandern montreront que divers passe-reaux vivent non loin de la poussière de charbon, ceux-là guère protégés de la silicose.

Le 25 juin, Brahms et Gorgé se décident pour une randonnée côtière entre Preivikki et Yyteri, vite interrompue : tous les panneaux indicateurs (ce sont petits rectangles de bois peint cloutés sur des piquets de bois d'un mètre vingt de haut) ont été mis à bas d'un bon coup de pied, et l'on s'égare vite dans ces forêts. Arrivés malgré tout auprès d'un grand marais, ce sont les longues planches qui auraient permis de le traverser qui ont été vaillamment bazardées à droite à gauche. Brahms et Gorgé s'étonnent de ce vandalisme. On est donc ici mécontent comme on l'est à Oléron de ces propositions d'écologie touristique. Un envol de grues en nombre et de choucas nombreux de même apaise l'amertume des voyageurs. En fin d'après-midi, toute la bande augmentée se retrouve au port. En effet, quelque'un leur a annoncé l'arrivée d'un train russe. Le matériel d'enregistrement est placé, à 18 h sonnantes arrive au loin le train en question. Le voilà qui s'arrête loin des appareils, et que les wagons sont décrochés. Seules passent les trois motrices à portée de micro. Bon. Wandern vérifie tout de même qu'il s'agit bien de wagons russes, des *Novotrans*, et que les locomotives sont finlandaises. Une entreprise du pays prend donc le relais logistique à la frontière. Enquête faite auprès du chauffeur et de son assistant, un train manœuvrerait les wagons qu'ils

vont chercher à Pori et partirait chaque jour de cette gare vers midi et 18 h.

Le 26 juin, nous nous sommes choisi un bel endroit où enregistrer le passage du train. Il s'agit d'un îlot situé entre le port de Mäntyluoto et celui de Tahkoluoto, Hilskansaari. On y trouve une éolienne, un chantier de drague, et une longue ligne droite de rails. La très-petite île est boisée, peu fréquentée, aussi les oiseaux y sont nombreux et divers : fauvettes, pinsons, rossignols, corneilles, cygnes et goélands divers. Jan dit avoir vu là un *Carpodacus subhimachalus*, Durbec à tête rouge. Surprenant, un *Carpodacus erythrinus*, Roselin cramoisie plutôt, comme entendu près d'une roselière au matin ? Le train n'arrive pas. Nous poireautons une heure et demie et toujours rien. Partis, nous le croisons dix minutes plus tard sur la route. Le temps se couvre, le crachin nous atteindra dans le milieu de l'après-midi, au cours de nos déplacements entre la *Yyterin Eläinranta* (plage réservée de Yyteri) et Mäntykallo. Nous retrouvons notre poste sur l'îlot, complètement trempés, poireautons là une heure et demie, quittons les lieux, et croisons le train à nouveau, qui nous nargue de ses trois phares en triangle.

Le 27, Wandern passe ses nerfs en marchant de Verkkoranta à Aspikeri après que levé de bon matin, il ait vu passer devant sa fenêtre un lièvre suivi d'un chevreuil en baguenaude. Nous lisons pendant l'après-midi.

Le 28, après avoir enregistré la colonie de sternes arctiques sise à Makholma, nous retournons sur le site. Assis au pied de l'éolienne, observant la longue ligne de rails, Brahms aperçoit le train le premier, So-disant dévale la butte, court jusqu'à l'appareil, prévenant Jan au passage : « *It's coming !* » Wandern en prend plein les oneilles : il est vraiment très proche des rails et ça secoue. L'après midi sera consacrée à nous féliciter de ce rendez-vous réussi en observant quelques eiders à Lankoori.

Le 29, retour à Helsinki après avoir salué notre guide et ami, le Zhuangzi du Satakunta, Jan Eerala. Nouvelles exclamations de victoire de l'auteur auprès du fils cadet retrouvé.

Le 30 juin, deux autres enregistrements qui pourraient nous servir de motifs – « au refrain ! » plutôt que « au charbon ! » – et nous voilà tertous au coin bon.